

La situation internationale de 1936 vue par Mussolini
Le discours de Milan
1er novembre 1936

Chemises noires de Milan !

Je serai extrêmement concis, mais j'ajoute que j'ai pesé chacune de mes paroles. Si l'on veut éclaircir l'atmosphère politique de l'Europe, il faut d'abord faire table rase de toutes les illusions, de tous les lieux communs, de tous les mensonges conventionnels, de toutes les épaves du grand naufrage des idéologies wilsoniennes...

Pour nous, fascistes, habitués à examiner froidement les réalités de la vie et de l'histoire, une autre illusion que nous repoussons, c'est celle qui se dénomme la "sécurité collective".

La sécurité collective n'a jamais existé, elle n'existe pas et n'existera jamais. Un peuple viril réalise dans ses frontières sa propre sécurité et refuse de confier son avenir aux mains suspectes des étrangers. Pour la Société des Nations, le dilemme se pose en termes très clairs : ou se renouveler ou disparaître.

Puisqu'il est extrêmement difficile pour elle de se renouveler, elle peut tranquillement, en ce qui nous concerne, disparaître. De toute façon, nous n'avons pas oublié et nous n'oublierons jamais que la Société des Nations a organisé avec des méthodes d'une habileté diabolique une inique agression contre le peuple italien. Elle a tenté d'affamer ce peuple, de réduire à la famine des hommes, des femmes, des enfants ; elle a cherché à briser notre effort militaire, à s'opposer à l'œuvre de civilisation que nous accomplissions à environ 4 000 kilomètres de la mère-patrie.

Ici camarades, je fais ce qu'on appelle dans la marine "le point" . Une grande nation a ces derniers temps conquis la sympathie du peuple italien : je parle de l'Allemagne.

Les entretiens de Berlin ont eu pour résultat un accord entre les deux pays sur des problèmes déterminés et, de ces problèmes, quelques-uns sont particulièrement brûlants à l'heure actuelle. Mais ces ententes, qui ont été formulées dans des procès-verbaux dûment signés, cette verticale Berlin-Rome n'est pas une cloison étanche, c'est plutôt un axe autour duquel peuvent évoluer tous les États européens animés d'une volonté de collaboration et de paix.

L'Allemagne, bien qu'entourée et sollicitée de toutes parts, n'a pas adhéré aux sanctions et je vous rappelle que, bien avant les entretiens de Berlin, l'Allemagne avait reconnu en fait l'Empire italien.

Rien d'étonnant si, aujourd'hui, nous arborons le drapeau de l'anti-bolchévisme. Mais c'est notre ancien drapeau ! Mais nous sommes nés sous ce signe, mais nous avons combattu contre cet ennemi et nous l'avons vaincu

L'Italie est une île de la Méditerranée. Cette mer (je m'adresse aussi aux Anglais qui peut être m'écoutent à la radio), cette mer pour la Grande-Bretagne est une route, une des nombreuses routes, plutôt un raccourci grâce auquel l'Empire britannique accède plus rapidement à ses territoires coloniaux... Si pour les autres, la Méditerranée est une route, pour nous Italiens, c'est la vie même... Il n'y a pas d'alternative : il faut bien que les hommes d'État raisonnables de l'Empire britannique se disent bien que l'Empire italien est un fait accompli et irrévocable. Plus tôt ils le comprendront, mieux cela vaudra.

Les directives pour l'année XV sont les suivantes : paix avec tous... mais paix armée. Donc, notre programme d'armement aérien, maritime et terrestre sera régulièrement suivi.